

Transhumanisme, Résurrection Quel avenir pour l'homme ?

Conférence à la Cathédrale de Tours

Observation : le style parlé de cette conférence a volontairement été conservé.

Je suis heureux de vous rejoindre en cet après-midi pour cette conférence de Carême qui est un temps que nous nous donnons pour réfléchir à un certain nombre de questions importantes qui traversent notre société cette année sur un thème dont j'ai découvert que nombreux sont ceux qui ne le connaissent pas, celui du transhumanisme. "Transhumanisme, Résurrection, quel avenir pour l'homme ? ».

Pourquoi ce thème ?

Si je souhaite vous parler du transhumanisme, c'est pour deux raisons au moins qui m'ont marqué à ce sujet.

La première est que cette question du transhumanisme est souvent abordée par des journaux, par des revues, par des débats à la radio ou à la télévision, et plus particulièrement par certains ouvrages, particulièrement avant la crise du COVID. L'un d'entre eux, *Homo Deus*, écrit par Yuval Noah Harari, publié en 2017 et republié en 2022 qui fait suite à un premier ouvrage, *Sapiens*, l'un des livres les plus vendus en France, traduit en 42 langues. *Homo Deus* a été un grand succès de librairie, avec plus de 250.000 ventes en France. *Sapiens* retraçait l'histoire de l'humanité depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. *Homo Deus*, "l'homme Dieu", c'est la suite, c'est-à-dire d'aujourd'hui jusqu'à ce qui viendra et qui est en partie le programme transhumaniste. Et puis d'autres ouvrages, qui sont sortis depuis trois ou quatre ans sur ces questions du transhumanisme.

La seconde raison est que j'ai été appelé à participer, avec d'autres évêques, à un groupe de réflexion sur la révision des lois dites "de bioéthique" en France en 2017 puis appelé à suivre ces questions particulières. Or dans ces lois de bioéthique, il y a un point particulier qui est celui de l'intelligence artificielle et qui fait partie du programme transhumaniste. Je pense que vous avez tous entendu parler de ChatGPT, un prototype d'agent conversationnel qui utilise l'intelligence artificielle et qui est capable de rédiger des textes à très grande vitesse par exemple. Le sujet commence à être vulgarisé. L'hebdomadaire *La Vie* avec en tête d'affiche Frédéric Beigbeder, essayiste, écrivain et cinéaste, qui nous annonce qu'il retrouve sa foi catholique, qu'il a du mal à être athée, faisait juste avant le COVID une charge assez violente sur le sujet du transhumanisme. Ce sujet ne se trouve donc pas seulement dans des livres qui se vendent très bien, à la radio, sur les plateaux de télévision, mais aussi dans des journaux. Il est peu à peu vulgarisé.

Un sujet qui nous concerne tous

Alors, qu'est-ce que le transhumanisme ? C'est un mouvement culturel, philosophique, une sorte d'idéologie large, puissante, qui, nous le verrons, est promue par un certain nombre d'entreprises que vous connaissez bien et que je citerai, mais qui a aussi des racines dans l'Histoire. Cette idéologie grandit dans un vide actuel, puisque le transhumanisme nous dit notamment que, s'il a quelque chose à nous dire aujourd'hui et un projet à nous proposer – et vous verrez quel est ce projet –, c'est parce que

les philosophies sont en échec – elles n'ont pas réussi à changer la condition humaine –, les religions sont en échec, les politiques sont en échec, et que lui, le transhumanisme, avec la science et les techniques, va réussir ce que les autres n'ont pas réussi.

Et vous pouvez peut-être alors me dire que le transhumanisme est une affaire qui va concerner les Etats-Unis, les grandes métropoles, et que nous, dans notre douceur provinciale, nous sommes tranquilles et que nous n'avons pas beaucoup de risques que le transhumanisme arrive chez nous, entre notre Vouvray et notre Ste Maure de Touraine. Je vais alors vous détromper et vous donner deux petits exemples :

La technique existe déjà : elle a été mise au point par une entreprise suisse, et elle consiste à mettre sous votre peau une puce dans laquelle il y aura l'ensemble de vos données médicales, biométriques ; cette petite puce prendra votre pouls, votre température, votre flux sanguin, votre pression artérielle ; elle donnera et enverra ces informations sur des serveurs où elles seront analysées pour voir si vous êtes en bonne santé et pour éventuellement intervenir si on estime que ce n'est pas le cas. Cette technologie existe, et il se pourrait que dans quelques années on vous demande de l'adopter. Alors vous pourriez toujours dire que vous n'avez pas envie que l'on vous suive à la trace, que l'on sache ce que vous faites à tout moment, mais la réponse sera très simple : "Nous n'avons plus les moyens de faire tourner un système de sécurité sociale sans ce type de suivi ; alors soit vous acceptez que l'on vous mette cette puce sous la peau et que l'on vous suive, soit on ne vous remboursera plus".

Un deuxième exemple est ce que l'on appelle l'ectogenèse, une réalité qui sera au point, pense-t-on, d'ici une vingtaine d'années. L'ectogenèse, autrement dit l'utérus artificiel, désigne la capacité que l'on aura de féconder un ovule avec du sperme en dehors du corps d'une femme – ce que l'on sait déjà faire, avec la procréation médicalement assistée –, mais à ensuite implanter l'œuf non pas dans le corps d'une maman, mais dans un dispositif technique dans lequel se fera la gestation. Si vous dites : "Je suis une maman, j'ai envie de porter mon enfant", on vous répondra que c'est beaucoup trop dangereux, beaucoup trop risqué, que cela risque de coûter cher s'il y a des problèmes et qu'il vaut donc mieux que l'on s'en occupe.

Ces choses-là sont des choses qui sont en perspective car faisables, et elles nous concerneront tous. La loi de Gabor nous dit que « tout ce qui est techniquement possible sera un jour mis en œuvre ». Alors que dire de ce transhumanisme qui avance derrière cette réalité ? Comme le dit Frédéric Beigbeder dans une très belle formule, avec le transhumanisme : "la science n'est plus fiction".

Je vous propose donc trois temps :

D'abord essayer de vous dire ce **qu'est ce transhumanisme**, essayer de vous expliquer en quoi il consiste ; dans un deuxième temps, essayer de vous donner une **approche critique du transhumanisme**, c'est-à-dire de vous montrer tout ce qu'il va modifier, en insistant ensuite sur ce qui me semble être, et je ne suis pas le seul à le penser, la question de fond du transhumanisme ; et enfin, dans un troisième temps, nous verrons que si le transhumanisme nous fait une proposition pour l'avenir de l'homme, nous, chrétiens, avons aussi **une proposition pour l'avenir de l'homme**, et, certains philosophes ou humanistes qui travaillent sur le transhumanisme nous le disent, que c'est peut-être le moment pour les chrétiens de rappeler ce en quoi ils croient. Parce que le transhumanisme progresse sur du vide, parce qu'il n'y a plus rien à croire. Alors, – pensons à ce que dit le pape François sur la joie de l'Evangile, l'annonce de l'Evangile – peut-être est-ce là un élément que nous devons prendre en compte dans la mission de notre Eglise.

I. Qu'est-ce que le transhumanisme ? Le refus de l'imperfection

1. La difficulté d'une définition simple

Il est difficile de répondre simplement à ce qu'est le transhumanisme, mais c'est le philosophe Alain Finkielkraut qui disait, dans l'émission *Répliques* sur France Culture en 2018, en discutant avec Michel Onfray et Luc Ferry, que le transhumanisme est "un programme de transformation de la condition humaine" ; c'est donc une volonté de changer l'homme.

Les racines

Les racines de ce programme de transformation de la condition humaine sont certainement ce que l'on appelle la période de la modernité, aux XVI^e-XVII^e siècles, quand l'homme a voulu s'affranchir de Dieu, ne plus comprendre le monde dans lequel il vivait à partir de Dieu, mais à partir de lui-même, ce que l'on appelle "l'émancipation de la raison" : l'homme vit uniquement par sa raison, il n'a plus besoin d'explications venant d'un « Bon Dieu » pour savoir qui il est. Et cette façon de vivre en n'ayant plus de références extérieures autres que la raison va se retrouver au XVIII^e siècle avec la philosophie des lumières, avec en particulier Condorcet, que les transhumanistes considèrent comme l'une de leurs sources, de leurs racines. Condorcet disait que, parce que l'homme est imparfait, il fallait le transformer, le parfaire. Vous trouveriez les mêmes idées chez d'autres penseurs, chez Frédéric Nietzsche par exemple avec l'idée de "surhomme", ou encore au XX^e siècle avec le marxisme, avec une certaine conception de l'homme comme "travailleur".

Il y a surtout un philosophe qu'il est important de citer ici, il s'agit d'Auguste Comte qui, dans *Le progrès de la pensée*, avait prophétisé qu'il y aurait trois époques : une période "philosophique", avec les religions païennes – les différents dieux, la mythologie –, une période "de la théologie", avec le passage aux religions monothéistes – le christianisme, le judaïsme, l'islam –, qui constituait déjà un progrès par rapport aux mythes et au monde païen, et... un troisième temps qui serait celui de la raison, de la science : les transhumanistes se sentent tout à fait dans cette filiation d'Auguste Comte et du progrès de la pensée.

La convergence du XXI^e siècle

Mais en dehors de ces racines que je viens d'évoquer, ce qui va permettre au transhumanisme de se développer, c'est une convergence qui a lieu dans notre XXI^e siècle, celle de trois éléments importants :

Premier élément : un désir de vivre infiniment sans échec. C'est-à-dire une volonté de changer la condition humaine pour qu'on n'y trouve plus la maladie, la vieillesse, et surtout la mort.

Deuxième élément : le transhumanisme arrive à un moment de l'Histoire où les technologies le permettent. Il y a une convergence de plusieurs technologies importantes, les NBIC – j'y reviendrai –, qui vont permettre d'avoir enfin la puissance scientifique et technologique nécessaire pour mettre en œuvre ce projet.

Troisième élément : les moyens importants dont dispose ce projet transhumaniste.

La convergence de ces trois éléments fait que nous sommes là face à un projet de transformation de la condition humaine qui se veut une sorte de troisième révolution industrielle, qui vise à utiliser les techniques et les sciences pour transformer l'homme et lui permettre de dépasser la maladie, la vieillesse et la mort. Il existe même aux Etats-Unis un laboratoire de recherche très sérieux qui travaille sur un programme intitulé "Kill the death" (Tuer la mort)...

Le transhumanisme utilise donc des techniques pour transformer l'homme, plus exactement pour "augmenter" l'homme. Le transhumanisme, c'est l'homme augmenté, parce que ce que Dieu ne peut pas faire, pour les transhumanistes, puisque pour eux Dieu n'existe pas – ils sont athées –, ce que la nature

n'arrive pas à faire parce qu'elle est imparfaite et décevante – la terre ne va pas assez vite dans son évolution –, les transhumanistes vont le faire avec la science.

2. La mise en œuvre

La convergence scientifique : NBIC

Comme je vous l'ai dit, la mise en œuvre va se faire par la convergence de moyens scientifiques et techniques importants aujourd'hui

Tout d'abord par ce que l'on appelle les Nanotechnologies, dont vous avez certainement déjà entendu parler, ces technologies qui permettent de travailler au niveau de la molécule, dans l'infiniment petit, et qui nous permettent déjà des réparations dans le corps humain où les réalités sont si petites que l'on ne sait plus ce qui est de notre corps et de ce qui est ajout apporté par les nanotechnologies.

Deuxième élément, par ce que l'on appelle les Biotechnologies, que la loi de bioéthique prend en compte, et en particulier le "séquençage de l'ADN". Vous avez déjà entendu parler de l'ADN, ce qui nous constitue au niveau des gènes et fait notre originalité, notre "signature génétique". Or on sait aujourd'hui faire un séquençage de notre génome, de notre ADN, ce qui signifie qu'on peut dire de chaque personne quels sont ses gènes ; c'est un travail qui, il y a encore 15 ans, prenait des mois et coûtait une fortune, aujourd'hui cela prend moins de 24 heures et coûte 2000 euros. Cela permet alors d'entrer dans le vivant, dans la frontière du vivant et de l'inerte, et, en enlevant ou en modifiant des gènes, cela permettra un jour de modifier le vivant, de modifier ceux qui seront vos petits-enfants et vos arrière-petits-enfants.

La troisième réalité technique mise en œuvre dans le projet transhumaniste est bien sûr l'Informatique, c'est-à-dire la puissance de calcul des ordinateurs. Vous connaissez peut-être l'existence de la loi de Moore, exprimée en 1965, qui nous dit que tous les dix-huit mois les ordinateurs doublent leur puissance. Cette loi se vérifie depuis maintenant trente-quarante ans, et cela veut dire que l'on arrive peu à peu à avoir des puissances informatiques telles que l'on réfléchit à implanter des éléments technologiques dans le cerveau humain, voire à transférer la conscience humaine sur des supports technologiques. Ce qui peut paraître loufoque ou relevant de films de science fiction, mais souvenez-vous de la phrase de Frédéric Beigbeder : "La science n'est plus fiction"... Tout cela pour nous faire entrer dans l'immortalité. L'informatique permettra aussi de nous faire passer de "l'intelligence artificielle faible", que j'ai dans ma poche, mon smartphone – tout smartphone aujourd'hui est capable de vous trouver en quinze secondes un restaurant à Tours ce soir – à, d'ici les années 2060-2070, "l'intelligence artificielle forte" à laquelle je reviendrai et qui pose beaucoup plus de problèmes.

Enfin, les quatrième techniques scientifiques sont ce que l'on appelle les "sciences Cognitives", c'est-à-dire le travail sur les zones du cerveau qui nous permet de comprendre comment le cerveau fonctionne, mais qui nous permettra aussi, par le biais de la chimie, d'ajouts technologiques, de transformer notre rapport au réel, et de faire par exemple que l'on n'ait pas froid, que l'on n'ait plus chaud, que l'on n'ait pas mal, permettant ainsi une transformation de la personne.

Ces quatre technologies peuvent aujourd'hui travailler ensemble, unir leurs forces pour le projet transhumaniste qui bénéficie aussi, et c'est important, de puissants moyens financiers.

De puissants moyens financiers

Car qui est derrière ces projets ? Derrière ces projets il y a GAFAM, c'est-à-dire les plus grandes entreprises au monde, les plus grosses capitalisations boursières, que sont : Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft, des entreprises qui ont plus de moyens que certains pays, qui dominent le monde économique et font des investissements colossaux dans le projet transhumaniste. A cela il faut ajouter le BAXTI, des entreprises chinoises dont je ne peux pas vous donner les noms mais qui sont elles aussi dans cette course technique avec un grand nombre de projets.

Prenons un exemple : je pense que vous avez quasiment tous fait une recherche sur internet aujourd'hui, que vous avez utilisé un moteur de recherche... Si vous êtes allés sur Google, vous leur

avez fait gagner de l'argent ; vous avez l'impression de n'avoir rien payé, mais vous payez toujours quelque chose : vos données sont parties aux Etats-Unis où elles sont traitées par de l'intelligence artificielle, pour calculer à l'aide de ce que l'on appelle des "algorithmes" votre profil – ce que vous aimez, ce que vous n'aimez pas –, et pour vous proposer en retour des produits afin que vous soyez un bon consommateur, bien sage, bien gentil. Il faut savoir que depuis 2013 Google a investi dans une entreprise du nom de Calico, qui regroupe plus de 200 ingénieurs triés sur le volet, soumis à des clauses de confidentialité, qui travaillent sur le fameux projet "Kill the death" dont l'objectif est d'aller vers l'immortalité.

Dans ce projet, il y a déjà des choses possibles : on sait déjà faire des recherches et des travaux sur des embryons, on sait déjà faire des prothèses assez performantes, on sait aussi désormais fabriquer des organes artificiels, on sait cartographier notre ADN – on pourra bientôt le transformer pour augmenter notre QI (Quotient Intellectuel). On pense que d'ici vingt à trente ans nous pourrions augmenter les capacités sensorielles qui sont les nôtres, pour entendre mieux, voir plus loin, voir de nuit, voir peut-être à travers les murs. D'ici vingt à trente ans, on pourra passer à l'ectogenèse, c'est-à-dire aux fameux utérus artificiels ; on pense aussi qu'on aura des exocortex, c'est-à-dire la possibilité de transférer une partie de notre mémoire sur des supports extérieurs, et Google travaille actuellement sur un projet dont la perspective est fixée à 2035, date où nous devrions pouvoir nous connecter à internet non plus en passant par un ordinateur, mais directement par ce que nous pourrions avoir dans notre corps. Donc téléchargement de la conscience, et puis, d'ici 2060-2070, ce que l'on appelle l'Intelligence Artificielle Forte, qui est ce qui effraye le plus.

L'Intelligence Artificielle Forte est la fabrication d'ordinateurs non seulement surpuissants, mais tellement puissants qu'ils seraient conscients d'être des ordinateurs. Des machines qui seraient conscientes d'être des machines. Et on pense qu'une fois que ces machines auront la conscience d'être machines, on atteindra ce que l'on appelle "la singularité", dont parle notamment Jean-Gabriel Ganascia, professeur à l'université Pierre et Marie Curie, président du comité d'éthique du CNRS, dans son livre *Le mythe de la singularité*. La singularité est ce moment de l'histoire des sciences où nous aurons l'intelligence artificielle forte, où celle-ci saura qu'elle est une intelligence machine, mais où nous ne savons pas du tout comment elle réagira. Nous arriverons à un moment où nous ne savons plus ce qui se passera dans l'histoire humaine. La singularité est une bascule dans l'inconnu complet. Il existe aux Etats-Unis, créée par GAFAM, une Université de la Singularité qui travaille sur ces questions.

Nous comprenons donc que derrière le projet transhumaniste, il y a le passage d'une médecine réparatrice, telle qu'elle existe aujourd'hui, à une médecine qui améliore l'homme et surtout qui va l'augmenter et le transformer.

Et cela va également conduire à entrer dans une nouvelle compréhension de l'homme.

3. Une nouvelle compréhension de l'homme

Il y a trois points que le transhumanisme vient vraiment transformer dans nos rapports à la réalité :

Le rapport à la nature

La nature est l'environnement dans lequel nous sommes, cette réalité autour de nous – le minéral, le végétal et l'animal –, qui a une certaine stabilité et que l'homme travaille en particulier depuis le XVIII^e-XIX^e siècle pour en tirer un certain nombre de lois – les lois de la physique, de la chimie par exemple. Or les transhumanistes estiment que cette nature que nous avons peu à peu domestiquée, en réussissant à conduire les fleuves à rester dans leur lit, à travailler les éléments chimiques de la terre pour les mettre au service de notre confort et de notre consommation, est décevante, car trop lente ; la nature évolue trop lentement et de manière insuffisante. Un transhumaniste du nom de Max Moore, Max « Plus », a

d'ailleurs écrit une "lettre à Mère Nature" pour lui dire : "Tu nous as apporté beaucoup jusqu'à présent, mais tu es trop lente, et nous allons maintenant te quitter et nous occuper de nous-mêmes tout seuls"...

Pour les transhumanistes, l'évolution de la nature – ce que l'on appelle le darwinisme – est un fait certain mais trop limité. La nature est trop faible et elle est bornée, et il faut donc s'en détacher car elle empêcherait l'évolution vers ce que veulent les transhumanistes, c'est-à-dire une certaine perfection de l'homme. On congédie donc la nature parce qu'elle est trop limitée.

Et on voit ici apparaître un premier problème du transhumanisme, c'est qu'il voit uniquement la vie sous l'angle de la quantité. Par exemple, la quantité d'opérations que les ordinateurs sont capables d'effectuer... Le transhumanisme oublie ce qui fait l'essentiel de la vie, c'est-à-dire la qualité. L'homme, dans l'histoire de la nature, n'est pas simplement un élément du progrès de la nature, mais un saut qualitatif : avec l'homme on passe à autre chose... Passer du minéral au végétal, à l'animal, puis là à l'humain, c'est d'un autre ordre. L'homme n'est pas seulement lié à la nature, il est aussi celui qui vit dans l'histoire, dans une culture, dans une sagesse, avec tout ce que l'esprit humain a pu apporter et qui ne se mesure pas seulement mathématiquement, mais aussi dans l'ordre de la qualité. On risque alors d'oublier ce qui fait l'originalité humaine, la dignité, la liberté, la grandeur de l'homme. Le transhumanisme, oubliant toute la dimension qualitative de la vie, oublie en effet deux choses essentielles : la question éthique d'abord : on cherche le meilleur sans se poser beaucoup de questions, par exemple sur les effets, en particulier par rapport aux autres. Même si Luc Ferry, dans un livre qu'il a écrit sur le transhumanisme, nous dit que le transhumanisme est formidable car il n'y a jamais eu autant de comités d'éthique dans les entreprises qui travaillent sur ces projets ! Sauf que aucun comité d'éthique n'arrêtera jamais une entreprise qui veut faire de l'argent avec un progrès technologique...

Le transhumanisme abandonne donc la dimension éthique ou du moins il la relativise. Et, deuxième point, parce qu'il a une manière dégradante de traiter la nature, il ne se pose pas beaucoup de questions du point de vue écologique. Ces entreprises-là, que sont le GAFAM, même si elles ont construit des centres merveilleux dans la nature avec des jets d'eau, des vastes baies vitrées et une ambiance très naturelle, n'ont pas beaucoup de souci de la réalité écologique dans leur travail, et particulièrement concernant leurs lieux de production.

Le rapport à l'autre

Le deuxième élément que le transhumanisme va modifier, c'est le rapport à l'autre, et en particulier celui qui passe par notre corporéité. Les textes des transhumanistes interrogent peu quant à la question des autres, la question sociale, la question de la solidarité. Les transhumanistes parlent beaucoup du fait qu'ils veulent perfectionner l'homme pour que celui-ci soit dans la félicité, dans le bonheur, mais il s'agit toujours d'un bonheur individualiste, d'une augmentation personnelle avec l'oubli de l'autre par lequel aussi nous sommes là. Ils oublient par exemple que la vie n'est pas que de la technique, des éprouvettes et des pipettes, mais que la vie c'est d'abord des parents qui nous ont donné et transmis quelque chose. La réduction de la personne à la quantité seulement, la vision de la nature réduite au darwinisme, c'est-à-dire dans laquelle c'est le plus fort qui s'en sort, qui lutte pour être le plus performant, oublie complètement toute une dimension de la personne humaine que constituent l'émotion, le sentiment, la compassion, l'attention aux plus fragiles et à la vulnérabilité – dans le projet transhumaniste, les plus vulnérables sont grosso modo à éliminer –, et l'homme se réduit alors à sa quantité de quotient intellectuel, à sa raison intellectuelle, à sa capacité de réflexion, au point que l'un des papes du transhumanisme français, le médecin Laurent Alexandre, n'hésite pas à dire, interrogé par Alain Finkielkraut dans l'émission *Répliques* intitulée "L'exploration du futur, transhumanisme et intelligence artificielle" (23 décembre 2017), qu'un homme, "c'est un ordinateur en viande". Même pas en chair, en viande... Vous êtes des ordinateurs en viande... Vous êtes de la viande dans laquelle passe du courant électrique par les nerfs...

La réduction de la condition charnelle

On oublie donc totalement que l'homme est le fruit d'une culture, d'une histoire, qu'il est aussi le progrès d'une qualité du rapport à l'autre, qui permet alors la liberté, l'égalité, la défense des plus fragiles, qui est aussi l'honneur des civilisations. On réduit la personne à son quotient intellectuel. Et c'est pourquoi Laurent Alexandre, dans la même émission, dit qu'un certain nombre de scientifiques veulent mettre dans nos cerveaux des puces électroniques, des puces au silicium ; quelqu'un comme Elon Musk par exemple (le créateur des sociétés Paypal, Tesla..., qui a envoyé dans l'espace une fusée portant l'une de ses voitures) préconise, pour les rendre plus performants, de mettre des puces au silicium dans la tête de nos enfants afin que, dans vingt ans, ils n'aient plus besoin de perdre du temps pour aller à l'école : on leur téléchargera directement tout ce qu'ils doivent savoir. Quand on lui demande ce qu'il adviendra de ceux qui n'auront pas envie de cela et qui voudront rester des êtres comme les autres, il répond : "C'est très simple : aujourd'hui il y a des hommes et des chimpanzés. Dans trente ans, ceux qui auront refusé de se faire faire ces implants seront les chimpanzés de demain". Et il ajoute, sans aucun complexe, car les transhumanistes ne cachent même pas ce qu'ils veulent faire : "Lorsqu'il y aura des gens avec des tout petits quotients intellectuels et des gens "augmentés" avec des quotients intellectuels sérieux, de l'ordre de 180, 200, des génies, croyez-vous que ces derniers vont laisser le droit de vote aux autres ? Qu'ils vont permettre à des sous-doués de continuer à diriger l'humanité ?" C'est donc une vraie question politique qui est derrière cela.

C'est pour cela que Frédéric Beigbeder n'hésite pas à dire que "les charlatans transhumanistes sont les nazis du XXI^e siècle", que c'est un projet de "fous"... On verra que ce n'est pas seulement cela, bien évidemment, mais il peut y avoir une sorte d'ébriété, d'hubris, comme disaient les anciens, dans ce projet transhumaniste, qui oublie justement la dimension qui nous fait tous être dans le commun.

Les transhumanistes, qui veulent transférer nos consciences sur des machines, sur des corps extérieurs, oublient justement que c'est le corps, le corps physique qui nous met tous en condition d'égalité. Si nous sommes tous égaux d'abord, c'est parce qu'à la naissance nous avons tous eu un corps. Si nous sommes tous égaux, c'est que ce corps se dégrade et qu'un jour ce corps, nous le laisserons. Et donc le corps est la condition commune, l'assise commune de l'humanité qui permet l'égalité entre nous et la reconnaissance de l'autre. Comment connaissons-nous l'autre ? C'est par son corps ! Même quand on se téléphone : on entend la voix, c'est le corps. On ne passe pas sa vie à faire des sms et à envoyer des courriels, il y a tout de même des moments où on se rencontre.

Et vous comprenez bien qu'on est ici devant quelque chose de terrible parce que supprimer cette place de la corporéité, ne faire de l'homme qu'une réalité qui serait un quotient intellectuel, faire en sorte aussi que l'homme puisse être, par le travail sur l'ADN, transformé du point de vue de ses gènes, c'est sortir aussi de ce qui fait, au fond, la liberté de l'homme. Parce que la liberté la plus fondamentale d'un homme, c'est d'être né sans avoir été programmé. Ce qui fait la liberté fondamentale d'un homme, c'est ce que l'on appelle "l'indétermination". Le transhumanisme, lui, évacue la condition charnelle, il voudrait l'évacuer dans une forme d'eugénisme, un eugénisme négatif d'abord aujourd'hui, avec le diagnostic préimplantatoire où on veut supprimer les embryons déficients, et puis peut-être demain dans un eugénisme positif avec la science génétique, avec la thérapie génique, la correction des déficiences du génome, en augmentant les capacités intellectuelles, musculaires, nerveuses, en travaillant sur notre ADN... Peu à peu, les parents pourraient devenir ce que le grand philosophe Habermas appelle "les designers de leur enfant" ; de même que dans la mode les designers dessinent les vêtements, les parents pourraient "dessiner" leur enfant comme ils le souhaitent : des yeux bleus, des oreilles un peu plus petites, des cheveux comme ceci, des dents comme cela... Et à partir de ce moment-là, on quitte ce qui fait l'originalité d'un homme, c'est-à-dire l'indétermination, l'imprévisibilité de l'homme. L'homme est imprévisible lorsqu'il vient à la vie.

Vous comprenez bien ici ce projet, très différent de ce que nous croyons, nous allons y revenir. Et quand vous résistez aux transhumanistes, qu'est-ce que vous êtes ? Il n'est pas inintéressant de le dire, Alain Finkielkraut a posé la question à Laurent Alexandre dans l'émission dont j'ai parlé plus haut – "Quand on n'est pas d'accord avec vous, on est quoi ?", vous êtes ce que l'on appelle un "bio-

conservateur", – vous voulez conserver la vie telle qu'elle est – ou bien une vieille fille ou un bigot. Voilà le type de réponses auxquelles on a droit...

II. Approche critique du transhumanisme

Par rapport à ce projet transhumaniste, que dire alors ?

Qu'il y a aujourd'hui, depuis deux, trois, quatre, cinq ans, une inquiétude et des signaux d'alarme qui sont tirés par certains, qu'il y a aussi une critique à faire des trois éléments qui constituent le transhumanisme et que le transhumanisme, finalement, même s'il est par moment un délire un peu fou, nous dit peut-être quelque chose d'important à nous, chrétiens, que nous devons entendre.

1. Une source d'inquiétude

Des alertes et le risque de "glissement"

Depuis cinq ou six ans, et peut-être même avant déjà, il y a eu face à ce phénomène, à cette idéologie et culture transhumaniste, des alertes lancées par un certain nombre de personnalités. On peut par exemple penser à Jacques Testard, le papa d'Amandine, le premier enfant fécondé in-vitro en France, qui dit : "Il faut arrêter la folie transhumaniste". On peut penser à un philosophe comme Jean-Michel Besnier, à quelqu'un comme Stephen Hawking, l'un de nos plus grands scientifiques, décédé en 2018 qui disait : "Si nous laissons faire l'intelligence artificielle forte, c'est-à-dire des ordinateurs qui sauront qu'ils sont des ordinateurs, ces ordinateurs nous détruiront comme nous avons détruit l'homme de Néandertal". Ce sera le plus puissant qui sera vainqueur. Bill Gates lui-même, le fondateur de Microsoft, a tiré la sonnette d'alarme concernant la question de l'intelligence artificielle forte. Et le fameux Elon Musk dont je vous ai déjà parlé, s'il demande que l'on mette des puces en silicium sur la tête des enfants, dit : "Il faut absolument que nous soyons très rapidement beaucoup plus performants intellectuellement que nous ne le sommes actuellement pour être prêts, quand l'intelligence artificielle forte viendra, à la battre". C'est la course à la victoire intellectuelle de la machine sur l'homme.

Tout cela fait un peu rire, on se dit qu'on est devant le Docteur Faust, devant le Docteur Frankenstein, mais je vous rappelle qu'il y a des centaines d'ingénieurs qui travaillent sur ces programmes, et s'ils le font, ce n'est certainement pas pour rire. C'est aussi parce qu'il y a une autre réalité qui est intéressée par le projet transhumaniste et ce qu'il véhicule comme progrès techniques : ce sont bien sûr les militaires ! Les militaires de tous pays, mais particulièrement ceux des grandes forces en présence que sont les Etats-Unis, la Chine et la Russie aujourd'hui. Vous avez entendu que les Russes n'ont pas arrêté de fabriquer des armes, ils viennent de nous annoncer la mise au point d'armes tout à fait nouvelles, peut-être pour nous faire peur, mais cela montre en tout cas que la lutte technique, que la guerre technologique bat son plein.

Nous sommes donc face à une inquiétude parce que nous sommes confrontés à un phénomène de glissement : la technologie progresse, et à partir du moment où elle sera au point, nous pouvons être quasiment sûrs que quelqu'un, quelque part dans le monde, la fabriquera. Nous pouvons aussi être sûrs que la course technologique va se poursuivre, parce que les grandes puissances comme les Etats-Unis, la Chine et l'ex-Union Soviétique veulent continuer à avoir un rôle politique et de domination dans le monde. Cela signifie donc que l'investissement financier va se poursuivre, et ce n'est pas parce qu'un comité d'éthique donnera le conseil d'arrêter de faire de l'intelligence artificielle forte que la Chine ou les Etats-Unis vont s'arrêter, il ne faut pas rêver.

Des pronostics sombres

Ce qui fait alors dire que notre humanité arrive à un tournant fondamental. Quand vous lisez Yuval Harari qui dresse un état de l'avenir de l'humanité et que vous lui demandez ce qui va se passer demain,

il vous dit que c'est très simple : étant donné que l'homme n'est absolument pas raisonnable, qu'il va vouloir toujours plus, qu'il va continuer cette compétition technologique, nous avons à peu près 150 ans devant nous. Dans 150 ans il n'y aura plus d'hommes sur terre... Alors nous ne sommes pas obligés de le croire, mais voilà des gens qui nous alertent sur les risques. Sans vouloir vous angoïsser ce soir en cette Cathédrale de Tours, je pense aussi à un ouvrage récemment publié par Paul Jorion, anthropologue et sociologue, devenu célèbre parce qu'il est le seul à avoir prévu en 2007 la crise des « subprimes » qui allait se produire en 2008. Son petit livre très tonique, très intéressant si vous voulez avoir de l'espérance, s'appelle *Le dernier qui s'en va éteint la lumière – Essai sur l'extinction de l'humanité...*

Nous sommes donc face à des questions assez fondamentales, et cela signifie qu'il nous faut critiquer les fondements du transhumanisme pour essayer de percevoir ce qui nous attend.

2. Critique du triple fondement

Je vous rappelle alors que le transhumanisme repose sur trois éléments : premièrement, un désir d'illimité, – l'homme est imparfait, il faut le parfaire, pour battre la maladie, la mort, et aller vers l'immortalité –, deuxièmement des moyens financiers, troisièmement des technologies.

Reprenons ces éléments, dans l'ordre inverse si vous voulez bien :

L'illusion d'un certain progrès scientifique ?

Concernant les technologies, d'abord, quelle critique peut-on en faire ?

Quand on lit un ouvrage comme celui de Jean-Gabriel Ganascia, professeur à l'Université Pierre-et-Marie-Curie, également responsable de recherche sur l'intelligence artificielle au Laboratoire informatique de l'Université Paris VI et responsable du Groupe éthique du CNRS, on constate que la première critique que l'on peut faire concerne les technologies mises en œuvre. Ganascia dit que les techniciens du transhumanisme font trois erreurs du point de vue des sciences et des techniques :

Premièrement, ils ont une trop grande confiance dans le développement technologique. Ils ont l'impression que les sciences n'ont aucune limite, et en particulier que l'on pourra avoir un jour la compréhension de ce que sont les mécanismes de notre cerveau, et notamment de ceux qui permettent de faire apparaître ce que l'on appelle "la conscience". Et Ganascia dit que ce n'est pas parce que l'on aura des ordinateurs qui travailleront extrêmement rapidement et que l'on aura vu comment fonctionne exactement le cortex que l'on aura la capacité de reproduire cette réalité. Il pense que ce qui ressemble à la capacité intellectuelle dans ce qu'on fait aujourd'hui scientifiquement ne permettra pas de passer à la réalité d'une conscience qu'on pourrait télécharger sur un support de type informatique.

Deuxième erreur commise par les transhumanistes : le réductionnisme. De quoi s'agit-il ? On travaille sur des ordinateurs, on fait des visualisations du cerveau humain, mais on imagine que, parce qu'on fait des simulations, on pourra un jour passer dans le réel. Et, dit Ganascia, c'est exactement la même erreur que de penser que parce qu'on a la carte d'un territoire, on est dans le territoire. La carte n'est pas la même chose que le territoire lui-même ! Donc ce n'est pas parce qu'on arrive à faire des simulations étonnantes, éblouissantes, sur des écrans, qu'on arrive à passer dans la réalité. On s'illusionne devant les capacités des ordinateurs et en particulier de la 3D.

Troisième erreur, troisième difficulté devant laquelle on se trouve et devant laquelle les transhumanistes pensent qu'il y a des solutions alors qu'il n'y en a peut-être pas, c'est la question des algorithmes. Vous savez certainement ce que sont les algorithmes ? Tous les jours les algorithmes vous observent... L'algorithme, dont le nom vient du persan, est pour ainsi dire une recette. Quand vous faites de la sauce tomate, vous suivez une recette : premièrement j'achète des tomates de telle qualité, deuxièmement je les lave, troisièmement... vous pouvez ainsi lister de façon stricte toutes les étapes que vous devez suivre jusqu'à obtenir votre sauce tomate. L'ensemble de ces opérations, avec un certain nombre de critères de succession et de cohérence, s'appelle un algorithme. Les algorithmes sont donc des ensembles de propositions logiques qui permettent d'analyser nos comportements, en particulier

pour les grands industriels, et de nous vendre un certain nombre de produits. Or il faut savoir que, si on arrive à analyser les données du passé, c'est-à-dire les gestes que nous avons faits – par exemple quels sites nous avons visités : si vous êtes allés voir un site de vacances, le lendemain, quand vous rouvrez votre ordinateur, on vous propose comme par hasard très exactement ce que vous êtes allés voir la veille, au cas où vous auriez envie d'acheter plutôt le matin que le soir –, les algorithmes ne sont pas capables d'être prédictifs, c'est-à-dire de calculer l'avenir et de le prévoir. Et ils ne seront jamais capables de le faire, parce les conjonctures de ce qui doit arriver demain sont trop complexes, trop imprévisibles pour qu'on n'arrive jamais, même avec des calculateurs extrêmement puissants, à être dans le prévisionnel.

Dans le transhumanisme, on confond donc rapidité d'apprentissage et capacité d'apprentissage, ce qui n'est pas la même chose. Là encore on est dans la confusion entre la quantité et la qualité.

Les sources financières

Si on peut critiquer la dimension technique, on peut aussi critiquer la dimension financière du projet transhumaniste. En effet, ceux qui le financent sont ces grandes entreprises chinoises, mais aussi ces grandes entreprises de la côte ouest des Etats-Unis – GAFAM : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft –, qui ont d'immenses capacités financières mais qui sont aussi d'une certaine manière, il faut le savoir, les têtes de pont du libéralisme le plus violent. Ce sont des entreprises qui ne font pas beaucoup de sentiment, qui ont poussé le libéralisme à l'extrême, avec tous les problèmes éthiques que cela peut poser : sur les lieux où elles font fabriquer leurs produits, sur les conditions de travail de leurs salariés, sur le respect de la dimension écologique – elles pratiquent facilement le "greenwashing", procédé qui consiste à repeindre la façade en vert pour donner l'illusion que vous êtes écologiste mais qui n'empêche pas que, dans l'arrière-boutique, vous continuez à travailler exactement comme vous le faisiez avant. Ces entreprises donc, qui sont souvent plus dans le souci d'une image écologique que dans un réel souci de la planète, poursuivent aussi des stratégies fiscales : elles payent le moins d'impôts possible. On entend constamment parler d'Amazon, de Google qui ne payent pas leurs impôts, qui réussissent à échapper au fisc. Il faut peut-être aussi rappeler que les patrons de ces entreprises sont des gens qui sont devenus milliardaires en l'espace de cinq ou dix ans – le patron de Facebook, par exemple, est un adolescent devenu milliardaire –, ce qui pose aussi, disent un certain nombre d'analystes, des questions sur la personnalité narcissique et égocentrique de ces patrons qui n'ont pas forcément la maturité nécessaire pour conduire les projets dont ils nous parlent.

Frédéric Beigbeder va beaucoup plus loin : il dit que "le transhumanisme, finalement, c'est la religion du fric", où, la science devenant la seule norme, on évacue complètement tous les repères moraux, on évacue totalement toute la question de l'égalité entre les personnes.

Un regard réducteur sur la personne

Enfin, la dernière critique que l'on peut faire, et la plus importante, concerne la personne humaine. J'en ai déjà largement parlé, mais je veux simplement vous rappeler que le transhumanisme a une vision de l'homme totalement réductrice, où on oublie complètement la dimension affective, émotionnelle. L'homme est considéré comme "un ordinateur en viande" parce qu'il serait uniquement dans des réflexes binaires, on ne s'occupe pas de ce qui constitue sa culture, on est uniquement dans une question de rationalité. L'homme est uniquement un être rationnel... Il faudrait ici se rappeler la formule admirable d'un écrivain anglais catholique, Chesterton, qui disait : "Le fou, ce n'est pas celui qui a perdu la raison, c'est celui qui n'a plus que la raison", qui n'a rien d'autre... Il faudrait peut-être ici citer un autre scientifique, Antonio Damasio, professeur de neurosciences, de neurologie, de psychologie, qui, dans son ouvrage *L'ordre étrange des choses – La vie, les sentiments et la fabrique de la culture*, raconte que dans les années 90, il avait eu, en tant que médecin, à traiter un homme qui avait été victime d'une balle perdue qui lui était entrée dans le cerveau ; la zone rationnelle du cerveau n'était pas du tout atteinte, mais la zone émotionnelle, elle, l'était. Et Damasio s'était rendu compte que, alors que la zone rationnelle de son cerveau n'était pas atteinte, cet homme était devenu incapable de prendre aucune

décision parce que la zone émotionnelle était touchée. Il a alors travaillé sur le fait qu'un être humain n'est jamais que de la raison, mais aussi des émotions, et que la personne est un tout et ne peut être disséquée, ce que font très exactement les transhumanistes.

Deuxième chose, les transhumanistes ont aussi une vision réductrice de la vie. Le but de leur projet est que l'homme ne soit plus imparfait, qu'il soit alors dans un épanouissement total, dans un bonheur total et perpétuel. L'homme devrait être uniquement dans une recherche de plaisirs, de distractions, pour combler le vide que les religions, la philosophie et le politique n'arrivent pas à remplir. Mais cette question d'une vie éternelle, d'une vie immortelle, que pose le transhumanisme, est une question stupide, nous dit Michel Onfray, car la question n'est pas celle de la durée d'une vie, mais de la qualité d'une vie. Il ne suffit pas de vivre, il faut aussi savoir pourquoi l'on vit et ce que l'on fait dans cette vie. Finalement, comme le disait la grande philosophe d'après-guerre Anna Harendt, "la mort est ce qui fait la grandeur de l'humanité". La mort est même le cachet de l'existence, c'est ce qui permet à l'homme d'avoir la valeur de sa vie. Et Michel Onfray poursuit en disant : "Les transhumanistes n'ont pas pensé au cauchemar que sera une vie qui n'a pas de fin"... Oui, il y a une vision fantasmée de l'homme et une vision fantasmée de la vie dans le transhumanisme.

3. Le problème de fond

La condition tragique de la vie humaine

Pourtant, quand les transhumanistes nous disent qu'ils veulent jouir de la vie de manière infinie, qu'ils veulent qu'il n'y ait plus ni maladie ni vieillesse ni mort, ils nous disent peut-être **quelque chose qu'il faut écouter**. Ils oublient bien sûr quelque chose d'essentiel qui est la condition tragique de l'humanité. Comme le dit Michel Onfray, si le transhumanisme peut se développer aujourd'hui, c'est aussi parce que nous sommes dans une période de l'histoire où l'homme n'a plus aucune pensée ni aucun repère ; la pensée transhumaniste a donc de l'espace. Face à elle, il n'existe plus aucune force morale pour résister à cette nouvelle illusion. Cette illusion du transhumanisme est aussi celle de la compétition libérale poussée à fond, la fin d'une certaine conception de la liberté et de l'égalité. Les transhumanistes refusent la condition tragique de la vie humaine avec ses limites, sa fragilité, sa vulnérabilité. Et en ce sens ils confondent surtout deux choses :

Ils confondent d'abord le bonheur et le bien-être. Le bonheur, c'est un cadeau de la vie, c'est parfois un rayon de lumière dans un jardin au petit matin au printemps, c'est le regard d'un enfant que l'on aura croisé pendant quelques instants, c'est un moment de fête entre amis... Le bonheur est quelque chose de fugace, qui passe, qui n'est jamais stable, jamais continu. Le bien-être, c'est avoir un bon chauffage en hiver, une climatisation en été, un frigo dans lequel on peut garder des aliments... Le bien-être, c'est tout simplement permettre à notre nature humaine d'avoir un confort. Le bonheur n'est pas de l'ordre du confort, il est de l'ordre de ce qui fait la qualité de la vie et la joie du cœur de l'homme.

Les transhumanistes confondent aussi la liberté avec l'illimité. Ce n'est pas parce que l'on est illimité que l'on est libre. Jacques de Bourbon-Busset disait que "même le fleuve a besoin des rives" : un fleuve qui sortirait de son lit et qui n'aurait plus de berges ne serait plus un fleuve, mais une étendue d'eau... Les limites font donc partie de ce que nous sommes, elles nous constituent, la mort nous qualifie comme êtres tragiques et comme êtres capables de penser la vie et de chercher le sens de l'existence. Confondre illimité et liberté, c'est confondre ce qui fait l'essentiel de la vie avec ce qui ne l'est pas.

Le désir transhumaniste et le désir de Dieu

S'il y a une critique, et rude, du transhumanisme à faire, en même temps tout n'est peut-être pas à rejeter. Parce que si dans le cœur des transhumanistes il y a un désir de vie illimitée, c'est peut-être d'abord tout simplement la traduction d'un désir de vie éternelle que Dieu a inscrit dans leur cœur comme dans le cœur de tout homme. Nous croyons nous, comme chrétiens, que l'homme a été fait et

créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et que cette trace de Dieu en nous nous donne le goût de l'infini, de l'éternité, que seul Dieu pourra combler. Et le transhumaniste cherche à combler son cœur, non pas par la grâce et par la vie de Dieu, mais par la technique. Il se trompe peut-être tout simplement de moyen. D'ailleurs, trans-humanisme n'est pas loin de trans-figuration (texte que nous avons avions en 2^{ème} dimanche de Carême), qui est ce sentiment d'un appel de toute la création à être transformée, non pas par la science, mais par celui qui en est la source. Alors, comme le dit Franck Damour dans la revue jésuite *Etudes*, peut-être le transhumanisme est-il tout simplement un appel à ce que les chrétiens parlent de nouveau de ce qu'est l'horizon et l'infini de la vie, c'est-à-dire l'espérance chrétienne, dont je voudrais maintenant vous parler.

III. La réponse chrétienne au désir du cœur de l'homme

Oui, l'homme a un désir de vie infinie. Oui, nous avons tous envie de ne pas souffrir. Oui, nous avons tous envie de ne pas vieillir ! Mais ce chemin est un chemin qui nous est offert autrement : par la proposition chrétienne.

J'aimerais donc vous dire deux choses : tout d'abord ce que c'est qu'être chrétien, et ensuite, vous rappeler que, quand on est chrétien, il y a une formule de Paul qui s'impose : "Votre but, il est au ciel, non sur la terre". (Col 3,2)

1. Qu'est-ce qu'être chrétien ?

Dans une émission *Répliques* sur France Culture, le philosophe Alain Finkielkraut recevait Didier Moreau et Rémi Brague, deux penseurs chrétiens, catholiques, qui ne se cachent pas de l'être, et qui disaient quelle était leur foi catholique (*Etre catholique aujourd'hui*, émission du 24 février 2018). Et j'ai trouvé tellement intéressante leur manière de dire leur foi que je ne vais pas dire les choses autrement que ce qu'ils ont dit.

La foi en Jésus ressuscité

Lorsque Alain Finkielkraut leur a demandé ce qu'était être catholique, voici ce qu'ils ont répondu : la base du christianisme, c'est Jésus. C'est croire que Jésus, de Nazareth, est mort et ressuscité. Comme le dit l'apôtre Paul, "si Jésus n'est pas ressuscité, notre foi est vaine" (1 Co 15,14). Si cette histoire de résurrection est fausse, nous pouvons rentrer chez nous et faire autre chose, moi le premier. La foi chrétienne n'est pas d'abord une affaire de morale, ni une affaire d'éthique, c'est l'adhésion à la personne de Jésus dont nous croyons qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est venu dans le monde, qu'il a été mis à mort et que le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts, ouvrant un chemin vers la vie éternelle. C'est là la base du christianisme. Il y a là quelque chose qui appartient au mystère de la mort et de la vie.

Et, de ce Jésus mort et ressuscité, nous pouvons devenir les disciples. Nous pouvons recevoir sa vie au moment du baptême. La vie de Jésus va nous être donnée. Et comme Jésus a vécu sur terre, comme le dira l'apôtre Pierre, "en passant et en faisant le bien", nous qui sommes ses disciples et qui avons reçu sa vie par le don de l'Esprit Saint dans nos cœurs, nous sommes appelés à faire le bien comme lui, à vivre une vie bonne. Voilà une ambition chrétienne, ici et maintenant.

Mais Didier Moreau et Rémi Brague poursuivaient en disant : cette foi que nous avons reçue, cette vie que nous avons reçue de Jésus, que nous recevons du Ressuscité de Pâques dans le baptême, devient en nous, dans nos vies, une source de joie. C'est bien ce que dit le pape François dans *La joie de l'Evangile* ! Devenir chrétien est une source de joie, c'est recevoir la consolation de Dieu. C'est d'ailleurs ce que dira l'apôtre Paul : "Nous qui avons été consolés, nous l'avons été pour consoler les autres" (2 Co 1,4). Le chrétien est un être consolé. D'ailleurs si vous avez déjà fait dans votre vie ce que l'on appelle

"les Exercices" de saint Ignace, vous savez qu'il y a dans la vie chrétienne des "consolations" et des "désolations". Nous ne sommes pas toujours dans la consolation, mais la consolation est quelque chose de fondamental que Dieu nous partage, c'est sa vie. Et comme le disait Rémi Brague : "la consolation que nous recevons doit ruisseler de nous vers les autres". Et nous avons ainsi à traverser la vie en recevant la consolation de Dieu et en allant vers la vie éternelle.

Ils s'attendaient bien sûr à ce qu'on leur cite Karl Marx, parlant de "l'opium du peuple", et à ce qu'on reproche aux catholiques de ne pas aimer gratuitement, mais en attendant une consolation. Réponse : "Oui, et pourquoi pas ? qu'est-ce qui nous empêcherait d'être heureux, d'être joyeux, et de recevoir la consolation de Dieu ? Nous sommes un peu intéressés ? Oui, pourquoi pas, d'autant plus que c'est Dieu qui nous le propose. Alors allons-y, tranquillement..."

2. "Votre but, il est au ciel, non sur la terre"

Cette vie nouvelle que nous avons reçue, nous l'avons reçue, comme l'aurait dit un autre théologien, Olivier Clément, par Dieu le Père qui nous a fait partager sa vie, nous la recevons par Jésus, le Fils, qui est venu parmi nous, et elle est en nous par l'Esprit Saint, et cela veut dire que notre vie chrétienne, c'est recevoir la vie de Dieu, sa consolation, ici et maintenant, jusque dans la vie éternelle, et cela porte un nom...

Etre chrétien, un chemin de divinisation

François Varillon, le grand prédicateur de retraites jésuite, disait qu'il y a une formule qui devrait être inscrite au fronton de toutes les églises et les salles de catéchèse : "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu". Dieu s'est fait homme, par Jésus, pour que l'homme, nous, nous devenions Dieu ; pas par nous-mêmes, mais par la grâce de Dieu, par la vie de Dieu, par ce que l'on appelle dans notre foi chrétienne "la divinisation". C'est cela le but de la vie chrétienne, le chemin de la vie chrétienne.

Il y a cinq ans, le pape François nous avait donné un texte sur la vie chrétienne¹ qui, au numéro 5, nous dit : "Jésus illumine et révèle, rachète et libère, divinise l'homme et le justifie". Vous voyez que cela rejoint ce que je viens de vous dire. La foi chrétienne, c'est recevoir la vie divine et en être transfiguré, ici et maintenant, et jusque dans la vie éternelle.

Passer la mort vers l'éternité

Les transhumanistes veulent faire de nous des personnes immortelles, nous voulons devenir des personnes éternelles, avec Dieu. Comment ?

Nous le savons, au moment du baptême la vie du Christ nous a été donnée, par l'Esprit Saint. Elle ne nous quitte jamais, même si nous sommes gravement pécheurs ; elle est alors inopérante, elle a moins de force pour nous, mais elle est toujours là. Cependant, au moment de notre mort, nous arrivons à ce que saint Jean de la Croix appelle "le passage du voile de la mort". Dans une de ses expériences mystiques les plus fortes, saint Jean de la Croix un jour était tellement traversé par la consolation et la joie de Dieu qu'il dit à Dieu : "Achève la rencontre, brise le voile, que nous puissions enfin nous rencontrer, toi et moi !" La mort, c'est cela, c'est traverser le voile. Traverser ce que Sartre appelle "le mur de la mort". Jésus, par sa mort et sa résurrection, a ouvert dans ce mur une brèche qui ne s'est jamais fermée. Et tous ceux qui sont au Christ au moment de leur mort passeront cette brèche avec lui. Alors nous laisserons quelque chose derrière nous à ce moment-là : notre corps, qui devient alors un cadavre. Et nous entrons dans cette éternité avec ce que nous appelons notre "âme", notre âme immortelle.

¹ Lettre **Placuit Deo** aux Evêques de l'Église catholique sur certains aspects du salut chrétien

Petite parenthèse : si, il y a une trentaine d'années, on a beaucoup dit dans certaines formations que le mot "âme" venait du monde grec et pas de la Bible, on sait aujourd'hui que le mot "âme" est un mot juste et cohérent avec la théologie de la Bible et avec la tradition juive.

Donc au moment de la mort perdure et passe en Dieu notre âme immortelle, qui est aussi marquée d'un signe très particulier : l'empreinte originale et unique de notre corps, en vue de la résurrection où nous aurons un nouveau corps, un corps de gloire – nous le disons chaque dimanche : "Je crois en la résurrection de la chair".

Nous passons donc de l'autre côté du voile, et ce que je vais vous dire maintenant fait partie de la foi de notre Eglise. Cela a parfois été expérimenté par des mystiques qui ont eu des grâces, c'est certain, mais nous sommes devant quelque chose qui est difficile à décrire, sinon avec des symboles.

Le jugement personnel et le Ciel

On peut dire alors qu'après notre mort nous croyons, nous chrétiens, qu'a lieu notre "jugement personnel", dont saint Jean de la Croix nous dit "qu'au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour", sur la manière dont nous aurons aimé. Puisque Dieu est amour et que nous sommes appelés à aimer par toute notre vie, nous serons jugés sur l'amour, c'est-à-dire à la capacité qu'aura eu notre cœur à être ouvert à Dieu, aux autres et même à nous-mêmes, puisqu'il faut aussi s'aimer soi-même. Selon la foi de notre Eglise, ceux qui arrivent en Dieu après la mort peuvent alors se trouver dans trois types d'ouverture du cœur :

Il peut y avoir des gens qui n'auraient pas ouvert leur cœur à l'amour (c'est une hypothèse à garder), qui se seraient nécrosés, qui se seraient fermés, qui auraient refusé le fait d'aimer ; et notre foi chrétienne continue alors de parler de quelque chose qui s'appelle l'enfer. Le mot nous inquiète tout de suite un peu, mais n'imaginons pas l'enfer avec des diabolins, des flammes, etc ! Qu'est-ce que l'enfer, finalement ? C'est la possibilité pour quelqu'un de refuser Dieu et l'amour de Dieu jusqu'au bout. Et il faut garder cette possibilité, car si la personne humaine n'a pas la possibilité de renoncer à Dieu, cela veut dire, comme le disait François Varillon, que "nous sommes condamnés au paradis". L'Eglise continue donc de poser l'hypothèse possible que quelqu'un un jour se perde totalement en refusant l'amour jusqu'au bout et surtout, après la mort, dans ce jugement personnel qui n'est pas un jugement de Dieu sur l'homme – Dieu ne juge personne –, mais qui est un auto-jugement. Parce qu'après la mort nous n'avons plus la possibilité de tricher avec ce que nous sommes, nous nous verrons tels que nous sommes. Et, nous voyant tels que nous sommes, nous comprendrons qui nous sommes et ce à quoi nous sommes destinés.

Il est aussi très intéressant de dire que le grand théologien Hans Urs von Balthasar a écrit sur la fin de sa vie deux grands livres sur cette question. Le premier, *L'enfer, une question*, dans lequel il dit qu'il faut en effet garder l'hypothèse que l'enfer soit possible, parce qu'il faut laisser la liberté de pouvoir choisir d'être contre Dieu ; dans le second, *Espérer pour tous*, il dit que oui, l'enfer existe, c'est une possibilité, mais que nous devons espérer que personne n'y sera jamais. L'enfer, comme possibilité d'une dilution de la personne qui aurait refusé l'amour et la vie de Dieu jusqu'au bout.

Deuxième possibilité : la personne peut arriver en Dieu avec un cœur qui s'est ouvert à l'amour, mais qui a aussi eu par moments des résistances. Notre Eglise croit alors à ce que l'on appelle "la purgation". Le purgatoire n'est pas une invention du Moyen-Age, comme on l'a parfois entendu. On trouve la mention du purgatoire, ou de la purification, dans la Bible, dans le deuxième livre des Macchabées. Celui-ci comporte une scène où des juifs sont en guerre, et après la bataille, lorsqu'on ramasse les cadavres sur le sol, on trouve sous les vêtements de certains soldats juifs des amulettes païennes, ce qui veut dire que ces juifs n'étaient pas seulement des adorateurs du vrai Dieu, mais aussi des adorateurs des dieux païens. On va alors offrir un sacrifice au Temple pour qu'ils soient libérés de ce péché et puissent entrer définitivement en Dieu.

Cela correspond aussi à une parole de l'apôtre Paul dans la 1^{ère} épître aux Corinthiens (3, 10) qui dit que ceux qui décèdent passent "comme par le feu" pour aller vers Dieu. Bien sûr il ne s'agit pas là d'un feu réel, n'y voyez pas des diabolins ou je ne sais quoi : le feu, dans le Nouveau Testament, c'est l'Esprit

Saint. Cela signifie donc que ceux qui sont morts et qui ne sont pas pleinement ouverts à la grâce de Dieu ne peuvent pas entrer en Dieu, non pas que Dieu ne veuille pas les accueillir, mais parce qu'ils ne sont pas capables d'y entrer ; ils vont donc être ajustés à Dieu par la purification. Le feu de l'Esprit va les libérer de tout ce qui les empêchait d'aimer pleinement, leur cœur va être dilaté par l'Esprit pour pouvoir entrer pleinement en Dieu. C'est cela, le purgatoire. Et cet état de purification est surtout un anti-égoïsme complet puisque les gens qui s'y trouvent ne peuvent plus rien pour eux-mêmes. Par contre, ils peuvent prier pour nous, et nous nous pouvons prier pour eux. Pourquoi offre-t-on l'eucharistie pour les défunts ? Pour ceux qui sont dans la purification. A travers l'eucharistie, nous prions le Christ en confiant non seulement telle ou telle personne, mais aussi "tous les hommes dont Toi seul connais la foi", comme le dit la prière eucharistique – nous confions à Dieu, au Christ, à l'Esprit Saint, ceux qui sont dans la purification, pour que leur cœur se dilate, s'ouvre pleinement et qu'il puisse entrer dans la joie de Dieu. Ce qui signifie que la seule souffrance du purgatoire, c'est celle de connaître Dieu désormais et de ne pas encore jouir de lui, c'est de prendre enfin conscience du mal que l'on a pu faire au cœur de Dieu.

Enfin, troisième possibilité, il y a ceux qui entrent en Dieu et qui ont le cœur totalement ouvert à son amour, et ceux-là entrent alors dans ce que l'on appelle "la gloire", dans la vie de Dieu. Ce n'est pas le projet transhumaniste, cela ! C'est la transformation de la personne qui désormais a accès à Dieu et voit Dieu.

Ce jugement personnel est donc une première étape, cet auto-jugement qui nous fait entrer soit en enfer, soit dans la purgation, soit dans la vie éternelle, cette vie de communion et d'amour avec Dieu dans ce que l'on appelle alors "la communion des saints", qui est une communion entre ciel et terre dont parle très bien le concile Vatican II. Ceux qui sont dans cette vision de Dieu attendent encore la dernière étape que Jésus nous a promise.

La fin des temps et la résurrection

Cette dernière étape qui nous a été promise est le retour du Christ. Vous savez que le concile Vatican II a voulu rajouter dans la messe ce moment très particulier que l'on appelle "l'anamnèse", que n'avait pas l'ancienne liturgie (ou la forme extraordinaire du rite, comme on dit aujourd'hui). L'anamnèse est ce moment où nous nous mettons debout et où le célébrant dit : "Il est grand, le mystère de la foi", et où toute l'assemblée dit son espérance : "Nous attendons ta venue dans la gloire". Cela veut dire que si l'on a eu un jugement particulier et que l'on est dans la gloire de Dieu, on y est avec son âme immortelle marquée par l'empreinte du corps que l'on a eu et que l'on y attend le retour du Christ à la fin des temps, ce que l'on appelle "la parousie". Son dernier avènement, où "il viendra dans la gloire", comme le dit notre Credo, "juger les vivants et les morts".

Pourquoi faut-il rejurer les morts ? Tout simplement parce qu'entre le moment où vous êtes mort et le moment où Jésus reviendra, vos actes continuent de produire des effets. Il y aura donc ce jugement définitif où Jésus reviendra, où il nous partagera pleinement sa vie, où il donnera pleinement sa vie au cosmos pour renouveler l'univers. Je sais, cela a un petit côté "Guerre des étoiles", car nous n'avons aucune idée approchée de ce que cela sera, mais notre foi nous le dit : on nous parle de "cieux nouveaux", de "terre nouvelle", et à ce moment-là, nous qui avons déjà notre âme immortelle qui voit Dieu, à la suite du Christ qui a un corps glorifié depuis qu'il est remonté vers son Père, nous aussi nous recevrons un corps de gloire. Un corps de gloire qui ne nous fera pas vivre comme aujourd'hui, bien évidemment. Jésus l'a dit lui-même : quand on vit dans la gloire, on vit sans avoir ni mari ni femme, et nous serons dans des conditions que nous avons peine à imaginer. Mais nous serons dans l'éternité de l'amour de Dieu, avec ceux que nous avons aimés, dans une éternité de bonheur à partager avec Dieu.

On demandait un jour à Luc Ferry, qui est agnostique, ce qu'il pensait de cette perspective chrétienne. Il a alors eu une formule extraordinaire : "C'est trop beau pour être vrai"... Celui qui l'interrogeait lui a alors posé une seconde question : "Les chrétiens croient au corps de gloire, quel âge pensez-vous qu'aura ce corps de gloire ? Vingt ans, cinquante ans ?" Et Luc Ferry a eu cette réponse extraordinaire pour quelqu'un qui ne croit pas à cela : "Je crois que le corps de gloire aura l'âge de l'amour"...

Conclusion : passer de l'homme augmenté à l'homme sauvé

Les transhumanistes, vous l'avez compris, nous font des promesses. Des promesses d'une vie immortelle par la technique et par l'argent. Jésus nous promet, non pas la vie immortelle, mais la vie éternelle, une communion d'amour avec lui, qui commence ici et maintenant, par la consolation. Qui passe non pas par de la technique, mais par ce que l'on appelle la grâce, c'est-à-dire le pur don gratuit de Dieu. Et, alors que pour le projet transhumaniste il faut beaucoup de sous, cette réalité est gratuite. Elle est offerte à tout homme, elle est offerte à tous les hommes.

Je ne peux que vous inviter à réfléchir à ce projet transhumaniste, en allant peut-être voir sur internet, en lisant des articles et des livres sur ce grand projet, qui est intéressant par certains aspects parce qu'il nous redit le désir du cœur de l'homme, l'aspiration à l'éternité.

Je vous remercie.

+ *Vincent JORDY*
Archevêque de Tours